

Je m'appelle Julien et je suis un jeune adolescent de 17 ans. Je suis en Terminale scientifique au lycée Henry IV, comme tous mes camarades et mes parents avant moi. Ces derniers m'ont toujours dit que mon avenir était tout tracé, je serai, au choix, médecin ou ingénieur et jusqu'à présent cela me convenait. Je n'avais jamais remis en question cette orientation. Bien que je sois un enfant de bonne famille, parfois les choix dans la vie ne sont pas si simples. Vous pensez donc que j'ai un avenir tout tracé. Figurez-vous que ce n'est plus vraiment le cas. « C'est étonnant » vous dites-vous probablement. Je n'en suis pas si sûr. Regardez les choses d'une autre façon, vous comprendrez sûrement mieux. Bien que je sois indécis concernant mon avenir, il y a une chose que je sais : je souhaite prouver à mes parents que, seul, sans l'aide de leur argent, de leurs quelconques contacts et de leur influence, je peux me construire l'avenir que je souhaite, qui me correspond et dans lequel je m'épanouirai. Je ne souhaite pas appartenir à l'élite de l'Etat, comme le veut la société et comme mes parents le veulent en m'ayant inscrit dans une filière élitiste. Mais reste une chose à faire : trouver la voie qui m'intéresse. Pour commencer, il y a une chose dont je suis sûr : je n'aurais en aucun cas à choisir entre devenir médecin ou ingénieur, à l'inverse de tous mes camarades. C'est probablement pour cela que mes parents ne voient aucun avenir en moi, mais c'est ainsi que je veux le construire, avec une grande part de liberté. Je ne veux pas continuer la lignée de médecins dont ma famille est issue, mais plutôt me démarquer de ces privilégiés qui n'ont aucune notion de la beauté artistique. L'art dans sa globalité leur est étranger et ce ne sont sûrement pas leurs ordonnances qui feront l'objet d'une exposition ou susciteront l'admiration du monde.

Tout commença un jour d'apparence banale, une journée de cours, habituelle, dans mon lycée. Habituelle, oui, mais pas pour très longtemps, car ce jour-là M. Méry, mon professeur d'arts plastiques, avait organisé dans l'après-midi une sortie pédagogique. Nous nous dirigeâmes donc, ma classe et moi, vers le centre de la capitale, à proximité immédiate du centre Georges Pompidou. Pour ma part, l'idée de découvrir la vie d'un des sculpteurs les plus influents du XXème siècle, m'intéressait contrairement à la majorité de mes camarades. Il s'agissait de l'artiste roumain Brancusi.

En arrivant sur le lieu de visite, l'indifférence se lisait sur la plupart des visages des autres élèves. Mais ce que j'ignorais était que cette journée allait marquer ma vie à jamais.

Enfin rentrés dans le fameux atelier de Brancusi, et après moult explications, mon professeur et le guide nous laissèrent libres. Chacun décida alors d'aller explorer et découvrir les éléments auxquels il s'intéressait. Toute la classe se précipita rapidement pour regarder les œuvres, excepté une personne. Une jeune fille de ma classe que je ne connaissais pas, étant nouveau. Elle était belle, avec de longs cheveux noirs tressés. Sa peau avait l'air aussi douce que du coton. Je fus émerveillé ! Je m'approchai doucement d'elle et nous nous dirigeâmes tous deux vers les textes affichés au mur racontant la vie de l'artiste. Au bout de quelques minutes de lecture, nous nous dirigeâmes, toujours sans dire un mot, vers les œuvres du sculpteur. Soudain, elle parla et me dit qu'elle avait visité la maison de Brancusi en Roumanie. Etonné, je lui demandai son prénom et nous continuâmes à discuter tout le long de la visite. Chacun partageait sa vie à l'autre et sur le chemin du retour, Elena et moi ne pouvions nous abstenir de parler. J'en découvrais toujours plus sur elle et à vrai dire nous nous étions bien trouvés.

Le lendemain, suite à la visite à l'atelier, je sentis que quelque chose venait de changer en moi, mais à ce moment-là, j'ignorais ce dont il s'agissait.

Je remarquai au fur et à mesure des jours et des semaines que l'art m'attirait de plus en plus. Je commençais à aimer regarder les quelques œuvres présentes partout sur les murs de ma maison, j'interprétais chaque œuvre, chaque peinture, chaque dessin que je voyais, sans comprendre sur l'instant d'où venait cet esprit soudainement si artistique. J'analysai des tableaux abstraits ; des lignes rouges et bleues, avec des notes de violet et de grands « nuages » verts me transportèrent par exemple chez ma grand-mère en province. Je peux aussi vous parler de ce tableau complètement extraordinaire ; un petit garçon seul dans son silencieux salon contemplant les bois qui se dressaient hors de chez lui. J'eus comme l'impression de ressentir les émotions de ce petit ; entre solitude et mélancolie, patientant jusqu'à l'arrivée de ses parents, il s' imagine la vie dans un autre monde.

La première raison qui me vint à l'esprit au sujet de ce changement était ma rencontre avec Elena devenue une très chère amie. C'était pour le moment la seule explication valable que je trouvai à cette brusque modification dans ma vie.

Vint le jour de mon anniversaire. À ma plus grande surprise, Elena m'avait préparé un cadeau. Je savais qu'elle n'avait pas beaucoup de moyens. J'avais alors insisté pour qu'elle ne m'offre pas de cadeau mais seulement sa présence. Elle ne put s'en abstenir et me tendit alors un magnifique paquet rouge avec, écrit en lettres calligraphiées : Joyeux Anniversaire ! Je me précipitai donc pour l'ouvrir et découvris un sublime carnet. Elle me dit alors :

- Tiens, voici le journal que mon arrière-grand-mère a tenu au cours de sa vie. Dans ce carnet, tu trouveras tout plein d'informations concernant la vie de Brancusi. Mon arrière-grand-mère savait qu'un jour ce carnet aurait une grande valeur pour quelqu'un.
- Alors pourquoi m'offres-tu ce précieux objet ? demandai-je, tout étonné qu'on me fasse un si beau cadeau.
- J'ai vu la façon dont cet artiste a bouleversé ta vie d'une belle façon. En outre, je vois que tu développes une vraie passion pour l'art. Je suis sûre que tu en feras un bon usage. répliqua-t-elle.

Elle n'avait pas tort. En effet, elle venait même de trouver une seconde raison à ce rapide changement.

Ainsi, je commençai à feuilleter avec douceur et précaution ce journal. Si bien gardé, on pouvait encore apercevoir les dessins faits par « străbunica Elenei » (traduit : l'arrière-grand-mère d'Elena). Elena est en effet d'origine roumaine, plutôt cool, non ?! C'est grâce à son arrière-grand-mère qu'elle a pu visiter la maison emblématique de Brancusi. Elle était, en fait, la voisine de l'artiste pendant de longues années. Exceptionnel ? Absolument !

Après avoir reçu ce carnet je ne pouvais plus m'en séparer. Chaque jour j'étudiais encore un peu plus le journal et je me rendais compte de l'incroyable homme qu'avait été Brancusi. Lui, n'était pas issu du même milieu social que moi, mais seul, en vivant et travaillant de sa passion, il avait réussi à acquérir un parcours extraordinaire. Il partit de Roumanie, de sa petite ville natale de Hobița et selon la légende marcha à pied jusqu'à Paris en passant par Vienne et Munich. Enfin arrivé en France, à Paris, il se débrouilla seul et construisit son lieu de vie et surtout son atelier. Bien que sa vie fût extrêmement difficile la première

année, il sut vaincre toutes ses difficultés, et sa vie et son parcours prouvent qu'en voulant quelque chose on réussit à force de courage et de volonté.

Au fur et à mesure que j'en apprenais plus sur cet artiste, l'espoir en moi renaissait. Alors que mes parents croyaient de moins en moins en moi. Ils répétaient sans cesse que je passais mon temps à faire des choses insensées, qui ne me serviraient pas plus tard et ne feraient que nuire à mon avenir. Ils soulignaient le fait que je devais absolument me concentrer sur mes études, mais ce qu'ils ne comprenaient pas est que j'avais enfin trouvé ma voie, ce qui me plaisait, loin de leur vie toute superficielle. Mais cela, à vrai dire était sûrement la pire chose que je puisse leur avouer.

Suite aux nombreuses activités « insensées » auxquelles je m'adonnais, comme l'affirmaient mes parents, je leur annonçai, en rentrant un soir, vouloir arrêter toutes études pour me consacrer à l'art. Ils prirent cette nouvelle à la légère premièrement, mais à partir du moment où ils réalisèrent que mes propos étaient sérieux, ils prirent peur et ma mère s'effondra en pleurs sur le sol. Ils commencèrent tous deux à se dresser contre moi pleins de colère :

- JULIEN !! Comment peux-tu dire une chose aussi stupide ? cria mon père
- Mon fils, nous t'avons tout donné, pour ça... Une soudaine envie d'être sans avenir ! ajouta ma mère
- Ce n'est pas rien, c'est ce que je choisis de devenir, ce que j'aime. répliquai-je
- Nous avons espoir en toi, que tu construises un avenir comme tous les autres, en devenant médecin par exemple. Un métier du moins respectable !!! Pas comme tous ces artistes ayant vécu dans la misère. Dois-je te citer les noms de Van Gogh ou Giacometti. ajouta mon père
- Ils sont reconnus comme de grands artistes maintenant !! répliquai-je plein de colère.
- Ce n'est pas le sujet ! s'écria mon père
- Nous avons tout pour, nous avons de l'argent, de l'aide et toi tu choisis de tout plaquer pour une stupide activité qui ne te mènera à rien à part la misère. Comment peux-tu faire une chose pareille à ta famille ? Comment oses-tu agir si bêtement ? finit ma mère très violemment.

Je fuis dans ma chambre, horrifié par les paroles de mes parents. Ne se rendaient-ils pas compte que je faisais tout ce dont je rêvais, par mes propres moyens. Je ne leur demandais rien ou du moins de la liberté... Mais cela encore une fois était trop dur pour eux à comprendre.

Les jours passèrent et la haine que je ressentais envers mes parents ne faisait qu'accroître. Je ne comprenais absolument pas leur état d'esprit.

Un jour, à la fin de mon cours d'arts plastiques, M. Méry me retint dans la classe, seul, et me proposa quelque chose. Il savait par le biais d'Elena que mes parents ne partageaient pas mon choix concernant mes études et que j'avais passé un accord avec eux qui consistait à obtenir mon bac, puis une solution serait trouvée. Mais ce dont je rêvais le plus était d'entrer Beaux-Arts. Ainsi, il me fit la proposition d'en apprendre encore plus en ayant recours chaque jour ou presque à des cours particuliers. M. Méry me répétait sans cesse l'importance d'avoir un dossier correct pour espérer entrer dans ce lieu idyllique. Je commençai alors chaque jour à consolider mes connaissances et mon envie pour l'art, cette magnifique notion. Mes parents ne comprenaient pas pourquoi mon avenir n'était plus un sujet de disputes. Je

m'efforçai à prendre sur moi et essayer seul, tel un autodidacte, de construire l'avenir dont jusque-là j'ignorais l'existence.

Je relisais continuellement le carnet qu'Elena m'avait offert pour mon anniversaire et soudain, une idée me vint à l'esprit. Je pris mon téléphone précipitamment et appelai mon amie. Je lui proposai alors de retourner tous les deux sur notre lieu de « rencontre », l'atelier de Brancusi.

Je partis chercher Elena et le plus vite possible nous nous dirigeâmes vers ce lieu. Nous étions tous équipés ; crayons, feuilles, gommes et, bien sûr, le précieux journal. Arrivés à destination nous eûmes eu la chance d'avoir l'endroit en quelques sortes privatisé, personne ne survint tout le long de l'après-midi. Durant près de 4 heures j'observai, analysai, dessinai, feuilletai, consultai Elena à propos des œuvres. Une en particulier attirai mon œil et en repensant au dossier que je devais créer pour entrer aux Beaux-Arts, Elena me conseilla de dessiner cette œuvre sur un papier. Ainsi je pus enfin compléter mon entrée dans l'école de mes rêves.

Le lendemain, je présentai mon travail à mon professeur d'art. Dès qu'il vit le dessin il s'écria :

- Mlle Pogany ! Extraordinaire !

Il m'expliqua par la suite qu'il s'agissait d'une de ses sculptures préférées et il était particulièrement fier de mon travail. Cette sculpture de Brancusi mêle sensibilité et puissance selon moi. Tout d'abord de part sa massivité et ces grands yeux imposants sur un doux visage. 2 mains viennent s'ajouter, en caressant le visage féminin. Pour compléter l'idée de douceur et sensibilité ; on contemple une sculpture parfaitement polie, des traits du visage sculptés avec délicatesse, chaque détail est pris en compte et traité d'une belle manière. Je comprends pourquoi M. Méry aime tant cette œuvre d'art.

Ma journée se fini sur de longues minutes à discuter et débattre au sujet de cette sculpture avec mon professeur. Celui-ci finit par conclure qu'il était temps pour moi de déposer mon dossier à Beaux-Arts.

Ensuite, l'attente fut très longue, nous restâmes sans nouvelles pendant plusieurs mois. Et entre temps, LA seconde confrontation arriva plus tôt que prévu. Par un moyen que j'ignorais, mes parents apprirent mon inscription aux Beaux-Arts. Je pensais tout de même les rendre fiers en entrant dans cette école prestigieuse. Ce ne fut pas le cas. Durant cette confrontation, les mots « déshonneur » et « honte » surgirent me blessant au plus profond de moi. En moi résonnaient encore les paroles de mes parents.

- Beaux-Arts Julien !!!!! Beaux-Arts !!! cria-elle
- Mais... répliquai-je ne sachant quoi répondre
- Il n'y a pas de « mais » ta mère a raison. Nous n'étions pas prêts à découvrir cela. Pourquoi déshonores-tu ta famille ainsi ? Même si l'art est rentré dans ta vie, cette stupidité devrait y ressortir d'aussi tôt. dit mon père énervé
- Te rends-tu compte de la honte que tu nous feras subir lors de diner importants. Tous nos amis demanderont ce que tu as décidé de faire de ta vie et nous devront répondre « artiste ». C'est INCONCEVABLE tu comprends !? ajouta ma mère délibérément

N'acceptant pas le fait que mes parents doutent autant de moi, je choisis de partir. J'étais décidé à leur montrer ce dont j'étais capable, seul avec moi-même. J'eus la chance d'être accueilli chez M. Méry, qui devint en quelque sorte mon « mentor », comme Rodin le fut avec Brancusi aux Beaux-Arts.

Après de long mois et une impatience poussée à l'extrême les résultats finirent par tomber. Je ne pus regarder et demandai donc à Elena de m'annoncer la bonne ou mauvaise nouvelle. Elle inspira profondément, me regarda et se jeta dans mes bras. La confusion était la seule émotion que je ressentais, ne sachant toujours pas ce qui venait de se passer. Après quelques longues secondes, elle chuchota dans mon oreille avec un sourire qui pouvait s'entendre :

- Ai réussi ! (Traduit : tu as réussi)
- QUOI ?! m'écriai-je
- Oui, tu as bien entendu. TU ES ADMIS AUX BEAUX-ARTS ! hurla-t-elle

Pendant quelques minutes je restai immobile, ne pouvant réaliser ce qui venait de se passer. C'était absolument surréaliste, je venais enfin de prouver à mes parents que j'étais capable de grandes choses. Mais la dernière chose que je souhaitais faire à ce moment-là, était de les revoir.

L'année scolaire touchait à sa fin, j'obtins mon bac avec mention très bien ; d'ailleurs tout comme Elena. Mes parents auraient sûrement été fiers de moi pour une fois. Mais je ne pensais qu'à une chose, c'était d'enfin pouvoir entrer dans l'école de mes rêves, cette école si prestigieuse et pleine d'histoire. Je créais enfin mon avenir, l'avenir que je voulais et qui me plaisait.

Durant mes études, j'exerçai différents petits jobs me permettant de payer mon loyer, tout allait au mieux. Elena avait, elle, commencé ses études à Science Politiques. Chacun de nous vivait un rêve éveillé.

Après de nombreuses années d'études et à la fin de celles-ci, Elena et moi décidâmes de déménager à New York. Mes œuvres parurent dans une multitude d'expositions et des acheteurs de renommée mondiale les aimaient tout particulièrement. Tous mes efforts et mon travail commençait à prendre une grande ampleur. En partant je remerciai du fond du cœur M. Méry pour avoir été là à chaque instant et me permettre de vivre aujourd'hui de ma passion.

Un soir, à New York, lors d'une soirée organisée au musée d'Art Moderne, je croisai un couple. Pendant que j'observai pour la millième fois une œuvre de Brancusi, le couple s'approcha de moi et me félicita pour mon travail devenu mondialement connu. Ils continuèrent en ajoutant que Brancusi était l'artiste préféré de leur fils avant qu'il ne quitte la maison. Je me retournai vers eux, les regardai et des larmes commencèrent à couler. Mes parents venaient enfin de me prouver leur fierté face à mon travail. A leur tour, ils me regardèrent et je leur dis :

- Je savais qu'un jour vous seriez fiers de moi ! Papa et maman...

Ils restèrent bouche-bée et me serrèrent soudainement dans les bras, malgré tous nos désaccords passés ils restaient mes parents et ma famille. Je leur dis alors :

- Voyez-vous, il manquait une seule chose à ma vie, l'art. C'est ce qui me permet de vivre.

Ils comprirent enfin que c'est cela qui donnait sens à ma vie.

VADUVA Sarah